

# MISSION ARCHÉOLOGIQUE À SHHÎM

**Tomasz Waliszewski**

**Lévon Nordiguián**

**Renata Tarazi**

22

La région de l'Iqlîm al-Kharroub est l'une des régions les moins étudiées du Liban sur le plan archéologique. L'orientaliste S. Ronzevalle y signalait au début de ce siècle l'existence d'un temple. En 1967, le Père Maurice Tallon, dans le cadre d'une enquête sur les itinéraires antiques dans le Chouf, consacrait deux pages aux reliefs cultuels qui décorent les murs du temple<sup>1</sup>. Mais à partir de la fin des années soixante, la Direction Générale des Antiquités, sous la conduite de H. Kalayan, avait engagé sur le site d'importants travaux de fouilles et de restaurations. Ces travaux ont sensiblement enrichi la documentation en dégageant une basilique chrétienne, deux pressoirs à olive en assez bon état de conservation, ainsi qu'un petit quartier d'un village assez étendu. Malheureusement les événements sanglants qui ont également touché cette région devaient interrompre toute activité archéologique sur le site.

Il en est de même pour le site de Jiyeh sur la côte où, à la veille des événements, la DGA avait également entrepris, sous la direction du regretté Roger Saïdah, des fouilles qui avaient très vite atteint des résultats impressionnants, en mettant au jour tout un quartier d'habitations.

Avec Shhîm et Jiyeh nous avons deux sites de village de typologie différente, l'un étant un village de montagne et l'autre une agglomération villageoise de la côte. Mais cette précieuse documentation ne pouvait être exploitée

sans des travaux de nettoyage, de sondage, mais aussi des fouilles pour reconstituer la stratigraphie et le contexte archéologique des monuments déjà dégagés. Un projet d'une double mission archéologique a été présenté à la Direction Générale des Antiquités par Tomasz Waliszewski et Lévon Nordiguián avec la collaboration de trois institutions: Direction Générale des Antiquités, l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient et le Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne. Deux campagnes à Shhîm et une à Jiyeh ont été effectuées. La mission a bénéficié du constant soutien et encouragement du Dr Camille Asmar, Directeur Général des Antiquités du Liban, et de sa collaboratrice Mme Renata Tarazi, responsable de la section Mont-Liban. Les travaux ont été conduits par une équipe de fouilleurs Polonais et Libanais, formés notamment de Slawomir Kowalski, Anna Witecka, Abdallah Alaeddine, ainsi que de Frédéric Alpi, épigraphiste de la mission. Nous nous contentons de présenter dans cet article les résultats obtenus sur le site de Shhîm.

## LE TEMPLE C

Le temple C avec ses murs et sa façade restaurés est actuellement le monument le plus marquant du site. Le grand espace qui s'étend devant correspond très vraisemblablement à la cour sacrée et dont le contour n'est pas bien conservé. Il s'agit d'un petit temple de village, de style corinthien, construit avec des blocs à très fort bossage. La cella, dont il ne reste plus rien de l'aménage-

<sup>1</sup> M. Tallon, "Sanctuaires et itinéraires romains du Chouf et du sud de la Béqa", *MUSJ* 43, 1968, p. 233-250.

1

fig. 1 Shhîm, le temple C.



ment intérieur, est précédée d'un pronaos assez particulier. Ce dernier est en effet fermé au sud par le prolongement du mur latéral de l'édifice, qui se poursuit d'ailleurs bien au-delà de la façade du temple et faisait sans doute partie du téménos. En tout état de cause ce dispositif particulier semble avoir imposé une formule hybride pour le tétrastyle de la façade: ne pouvant pas placer de face la colonne d'angle, les constructeurs ont opté pour la formule d'une demi colonne engagée dans le mur tournée vers l'axe du temple. Par souci de symétrie, on a dû adopter le même dispositif pour la colonne d'angle nord-est, qui, elle, est curieusement engagée contre un pilier. Ce temple sans antes et sans podium est donc assez atypique pour le Liban.

Mais ce qui fait l'intérêt de ce temple, ce sont surtout les sculptures et les reliefs cultuels qui décorent le mur d'entrée de la cella. La porte monumentale aux chambranles moulurées est surmontée d'un linteau décoré de quatre guirlandes. Ces dernières s'accrochent à des figures, probablement des têtes de bélier ou des bucranes, qui ont été systématiquement martelées parce qu'elles devaient probablement trop rappeler le paganisme. Ce linteau est à son tour surmonté d'une gorge égyptienne qui porte la sculpture d'un disque ailé.

De part et d'autre de la porte du temple, les murs sont décorés de reliefs. A droite, au-dessus d'un autel d'encens, nous avons la représentation de Sol sous la forme d'un buste radié. A gauche, en position symétrique et toujours au-dessus d'un pyrée, est représenté de pied un personnage avec la tête et le torse tournés vers l'entrée. La figure est sévèrement martelée: il est par conséquent difficile d'identifier par simple observation les objets qu'elle tient dans les deux mains. Mais l'attitude générale et le geste du personnage nous sont connus par une série de monuments un peu mieux conservés provenant précisément de la Phénicie méridionale. Nous retrouvons ce type de représentation sur les *naiskos* et les monnaies sidoniennes, ainsi que sur un cadre de porte provenant du temple est d'Oumm el-'Amed. On peut aussi signaler la stèle d'origine phénicienne découverte à Memphis en Égypte. Il s'agit en fait d'un prêtre offrant une libation; il tient de la main gauche une situle qui devait contenir du vin ou de l'huile. De la main droite levée, il tient un sceptre décoré d'une tête de bélier et à laquelle est suspendu généralement une cassolette. Les monuments que nous venons d'évoquer pour comparaison datent tous soit de l'époque hellénistique, soit de l'époque perse, ils sont donc de beaucoup antérieurs au temple de Shhim qui date pour sa part du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il est donc intéressant de noter ici la permanence de ce modèle de représentation sur une aussi longue période. Cela suppose une permanence dans les pratiques cultuelles, ainsi que dans le peuplement.



fig. 2 Mosaïque du chœur représentant une lionne

# MISSION ARCHÉOLOGIQUE À SHHÎM

**Tomasz Waliszewski**

**Lévon Nordiguan**

**Renata Tarazi**

FOUILLES DANS LE TEMPLE <sup>2</sup>

24

Le temple est certainement le monument le mieux connu de l'époque romaine au Liban. En revanche nous ne connaissons presque rien des époques qui précèdent ou qui suivent cette période sur un même emplacement. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de fouiller à l'intérieur de la cella.

Tout l'aménagement intérieur de la cella, jusqu'en dessous du niveau du dallage, avait disparu avant notre intervention. Nous avons donc fouillé dans les niveaux de remplissage des fondations du temple. Dans l'angle nord-est nous avons dégagé un bassin circulaire d'environ 1,30m de profondeur et de 1,20m de diamètre, avec une cupule au fond. Deux petits blocs disposés en corbeau dans la paroi en facilitaient l'accès. Des comparaisons avec des vestiges semblables nous permettent de penser qu'il s'agit bien du bassin collecteur d'un pressoir à raisins, dont l'aire de foulage devait s'étendre au sud et qui a donc irrémédiablement disparu. D'après les témoignages céramiques, ce pressoir date des Vème-VIème siècles. Tout au fond de cette épaisse couche de remplissage, nous avons découvert un sol plâtré dont la destination et la date nous échappent encore, mais qui, en tout état de cause, est antérieur au temple. Ainsi la fouille nous a permis de distinguer trois phases d'occupation à l'emplacement du temple. Différents critères de datation concordent pour dater ce temple du milieu ou du début de la deuxième

moitié du IIème siècle ap. J.-C., notamment la découverte dans la couche de remplissage d'une monnaie d'Antonin le Pieux (138-161). Le temple a été probablement détruit vers la fin du IVème siècle et abandonné pour un certain temps. Aux Vème-VIème siècles, il est transformé en pressoir à raisins.

## LES PRESSEIRS À OLIVES

La production du vin ou d'un autre sous-produit du raisin n'était pas la seule activité économique du site à l'époque protobyzantine, loin s'en faut, puisque de nombreux éléments de pressoirs à olives, éparpillés à travers tout le site, attestent de la prédominance de la production de l'huile d'olives. Les fouilles de la Direction Générale des Antiquités avaient dégagé deux huileries assez complètes, l'une dans la partie nord-ouest du village (bâtiment E.I), et l'autre dans la partie sud-ouest (complexe F). Durant les deux campagnes de fouilles nous avons procédé à un nettoyage systématique de ces installations et y avons effectué des sondages, pour mieux en saisir la chronologie et le fonctionnement

L'huilerie nord-ouest est presque intacte. Il s'agit d'une grande pièce rectangulaire où les éléments de presse sont répartis sur les côtés, laissant au centre un espace dallé. Au milieu du côté sud, une grande meule de broyage alimentait deux pressoirs disposés le long des murs latéraux et qui ont conservé tous les éléments constitutifs en pierre d'un pressoir à contrepoids. Après broyage dans la meule

<sup>2</sup> Ces fouilles ont été menées par une équipe formée de L. Nordiguan, A. Alaeddine, L. Hammoud et de I. Noureddine.

<sup>3</sup> L'équipe de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie étaient dirigé par K. Chmielewski et J. Smaza

voisine, la pâte d'olive, recueillie dans des scourtins, était placée sur une grosse dalle de pressurage, où une rigole périphérique canalisait le jus exprimé vers une grande cuve circulaire posée en contrebas de la dalle dans une fosse rectangulaire. C'est dans l'une de ces fosses que nous avons dégagé une balance romaine en très bon état de conservation. Dans la presse nord-ouest, le système à contrepoids a été remplacé par une presse à vis avec pierre d'ancrage.

L'huilerie sud-ouest a connu une évolution bien plus complexe et la fouille de cet été vient d'en préciser les étapes. Il semble qu'il s'agissait originellement d'une modeste habitation de deux pièces installée à proximité d'une petite nécropole d'époque romaine. Cette première structure est agrandie par adjonction ou transformation de pièces supplémentaires. Ce n'est qu'à la phase IV qu'on va accoler contre le mur sud du noyau originel une huilerie, à double pressoir également. Il s'agit encore une fois de deux dispositifs de presse à contrepoids dotés d'un châssis directeur et installés le long des murs latéraux. Malgré la présence d'une meule mobile dans les décombres, nous n'avons pas pu déterminer l'emplacement du broyeur qui, en raison de l'exiguïté du local, devait se trouver en dehors de cet atelier. Il a fallu amputer cette huilerie de l'une de ces deux presses pour consolider le mur sud-ouest, qui menaçait apparemment de s'effondrer. Deux contreforts furent plaqués contre la paroi intérieure de ce mur et posés sur les installations de presse; de l'extérieur il a été contrebuté par deux sarcophages antiques.

#### LE VILLAGE PROTOBYZANTIN.

Après la destruction du temple et du sanctuaire - et à une date dont il est difficile de préciser le début, mais sûrement déjà au V<sup>e</sup>me siècle - un village s'est développé dans et autour des lieux de culte païen. Ce schéma d'occupation n'est pas particulier à Shhîm, nous le constatons dans de nombreux sites de sanctuaire au Liban, mais nulle part nous ne disposons des observations suffisamment détaillées pour en saisir le mécanisme et la chronologie. À Shhîm, il nous faudrait malheureusement des moyens considérables pour déplacer d'énormes amoncellements de blocs afin de dégager les grandes articulations de cette agglomération villageoise. Les fouilles de la Direction Générale des Antiquités en avait dégagé une infime par-

tie dans le secteur au nord-est du temple, où une ruelle précédée d'une porte conduit de la cour du temple vers l'huilerie E.I. De part et d'autre de cette ruelle, on remarque des habitations généralement monocellulaires, mais dotées d'un étage dont on voit parfois l'escalier posé sur un mur d'échiffre et appuyé contre la paroi extérieure.

#### L'ÉGLISE DU PRÊTRE THOMAS (Basilique B)

À l'angle nord-est de l'espace qui s'étend devant le temple, les fouilles de la DGA avaient mis au jour une basilique précédée d'un narthex et probablement d'un atrium. Avant notre intervention, des blocs divers jonchaient l'intérieur de l'église, cela laissait supposer que notre prédécesseur sur le site n'avait pas eu le temps de dégager le sol. Après avoir établi un relevé systématique de l'état des lieux, nos fouilles ont eu la bonne fortune de dégager dans la nef centrale et la nef sud des pavements en mosaïque, bien conservés par endroit, mais malmenés ailleurs par les fouilleurs clandestins. Fort heureusement, ces derniers avaient épargné l'inscription qui se trouve devant la porte sud et qui nous donne la date du tapis de mosaïque. Les travaux de dégagement furent longs, car il fallait en même temps consolider les tesselles en attendant leur restauration définitive. Durant la campagne de l'été 1997 deux équipes de restaurateurs se sont entièrement consacrées, non seulement à la restauration ou la consolidation des mosaïques, mais aussi au démontage méticuleux et à la remise en aplomb du mur nord de l'église qui risquait l'effondrement<sup>3</sup>.

D'ores et déjà, il est possible d'avoir une idée assez précise du plan, des différentes phases de construction, ainsi que du décor en mosaïque de cette église.

Il s'agit d'une église rectangulaire de plan basilical dont le chevet présente une forme assez particulière, en ce sens que l'abside centrale affecte de l'extérieur un plan polygonal, alors que les absides latérales sont inscrites dans un triangle. Ce type de chevet n'a pas beaucoup de parallèles dans la région. Construite en partie avec des blocs provenant de la destruction du temple, elle a subi de nombreux remaniements correspondant à des changements liturgiques importants, notamment au niveau du chœur. On peut distinguer au moins trois phases principales dans l'évolution de cette église. Dès le départ le sol de l'église avait été couvert d'un tapis de mosaïques dont la date

# MISSION ARCHÉOLOGIQUE À SHHÎM

**Tomasz Waliszewski**  
**Lévon Nordiguan**  
**Renata Tarazi**

26

nous est fournie par l'inscription trouvée devant la porte sud. Il s'agit d'une dédicace en grec mentionnant l'évêque André, le chorévêque

Iannos et le prêtre Thomas. La date calculée suivant l'ère de Sidon donnerait 498 ap. J.-C. Les mosaïques géométriques revêtant l'église comportent peu d'éléments figurés et floraux. Nous retrouvons les oiseaux ainsi que des branches de grenades dans les tapis d'entrecolonnes, devant l'entrée principale et surtout dans la mosaïque qui couvrait le bema. Le grand tapis carré dans la nef centrale, composé de carrés ornés de motifs géométriques, comportait au centre un médaillon avec un oiseau. A cette époque il y avait au centre de la nef un bema qui dans la tradition syrienne est le lieu de la liturgie de la Parole. Entre le bema et l'abside centrale les fouilles ont également dégagé l'emplacement du chancel qui entourait l'autel.

Durant la phase suivante le sol du chœur a été surélevé jusqu'au niveau du bema et un nouveau tapis de mosaïque a recouvert la partie orientale du chœur avec l'abside. Une lionne, deux oiseaux et un poisson peuplaient les champs délimités par une composition géométrique. A la fin de son histoire les premiers entrecolonnes de la nef ont été murés, probablement pour mieux adapter les lieux au développement de la liturgie byzantine.

Une fois l'église abandonnée, des fouilleurs clandestins ont pratiqué un trou dans le chœur en défonçant la

mosaïque. Les lampes à huile découvertes dans cette fosse datent toute de l'époque omeyyade. L'église tombera en ruine à la suite d'un incendie causé peut-être par un tremblement de terre, auquel est particulièrement exposée, comme on le sait, la région de Shhîm

On peut déjà noter la richesse des résultats obtenus en deux campagnes de fouilles. Nous espérons très prochainement achever les travaux entamés afin de rendre le site accessible et compréhensible au grand public.



fig. 3 Pressoir à olives



fig. 4 Dégagement du grand tapis de mosaïque